

TRADUCTION ET COMMENTAIRE D'UN TEXTE LATIN

Vous commenterez le texte suivant après avoir traduit l'extrait de « *Heu ! quantum haec...* » jusqu'à « *...crine sorores* ».

L'histoire de Niobé

Niobé est très fière de sa nombreuse progéniture (sept fils et sept filles). Elle refuse d'obéir à l'ordre transmis par la prophétesse Mantô d'honorer la déesse Latone et ses enfants, Apollon et Diane, demandant même aux Thébaines de lui rendre à elle, Niobé, des honneurs cultuels. Latone, indignée, ordonne à Diane et à Apollon de se rendre aussitôt à Thèbes pour la venger. Apollon, le dieu archer, commence par abattre les sept fils de Niobé.

Fama mali populique dolor lacrimaeque suorum
tam subitae matrem certam fecere ruinae
mirantem potuisse irascentemque quod ausi
hoc essent superi, quod tantum iuris haberent.
Nam pater Amphion¹ ferro per pectus adacto 5
finierat moriens pariter cum luce dolorem.
[*Heu ! quantum haec Niobe Niobe² distabat ab illa
quae modo Latois populum submouerat aris
et mediam tulerat gressus resupina per urbem,
inuidiosa suis, at nunc miseranda uel hosti ! 10
Corporibus gelidis incumbit et ordine nullo
oscula dispensat natos suprema per omnes.
A quibus ad caelum liuentia bracchia tollens :
« Pascere, crudelis, nostro, Latona, dolore,
corque ferum satia ! » dixit ; « Per funera septem 15
efferor ; exsulta uictrixque inimica triumphat.
Cur autem uictrix ? Miserae mihi plura supersunt
quam tibi felici ; post tot quoque funera uinco. »*

*Dixerat et sonuit contento neruus ab arcu,
qui praeter Nioben³ unam conterruit omnes ; 20
illa malo est audax. Stabant cum uestibus atris
ante toros fratrum demisso crine sorores.]*

E quibus una trahens haerentia uiscere tela
imposito fratri moribunda relanguit ore ;
altera, solari miseram conata parentem, 25

conticuit subito duplicataque uulnere tota est.
Haec frustra fugiens collabatur, illa sorori
inmoritur ; latet haec, illam trepidare uideres.
Sexque datis leto diuersaque uulnera passis,
ultima restabat ; quam toto corpore mater 30
tota ueste tegens : « Vnam minimamque relinque ;
de multis minimam posco » clamauit « et unam. »
Dumque rogat, pro qua rogat, occidit. Orba resedit
exanimis inter natos natasque uirumque
deriguitque malis ; nullos mouet aura capillos, 35
in uultu color est sine sanguine, lumina maestis
stant inmota genis, nihil est in imagine uiuum.
Ipsa quoque interius cum duro lingua palato
congelat et uenae desistunt posse moueri ;
nec flecti ceruix nec bracchia reddere motus 40
nec pes ire potest ; intra quoque uiscera saxum est.
Flet tamen et ualidi circumdata turbine uenti
in patriam rapta est ; ibi fixa cacumine montis
liquitur et lacrimis etiam nunc marmora manant.

Ovide, *Métamorphoses*

¹ Amphion est le mari de Niobé.

² Niobe peut être une forme de nominatif ou d'ablatif.

³ Nioben : forme d'accusatif singulier.

La renommée, la douleur du peuple, et les larmes des siens ont appris à la mère cette catastrophe subite ; elle s'étonne que les dieux aient pu l'accomplir ; elle s'indigne qu'ils l'aient osée et que leurs droits aillent jusque-là. Quant à Amphion, il s'était plongé un poignard dans le sein ; il avait mis fin du même coup à sa vie et à sa douleur.

[...]

L'une d'elles veut retirer le trait qui s'est enfoncé dans ses entrailles ; elle s'affaisse mourante, le visage incliné sur son frère ; une autre, qui s'efforçait de consoler sa malheureuse mère, perd soudain la parole et tombe frappée d'un coup qui la plie en deux sur elle-même. Celle-ci, qui cherchait vainement à fuir, s'abat sur la terre ; celle-là expire sur le corps de sa sœur ; une autre se cache ; on en voit une autre s'agiter toute tremblante. Six d'entre elles avaient déjà reçu la mort par diverses blessures ; il n'en restait plus qu'une ; sa mère la couvre de tout son corps, de tous ses vêtements : « Laisse-m'en une, crie-t-elle, la plus petite de tant de filles ; je ne demande que la plus petite, rien qu'une. » Pendant qu'elle prie, celle pour qui elle prie n'est déjà plus. Ayant perdu toute sa famille, ses fils, ses filles et son époux, elle tombe assise entre leurs corps inanimés, figée par la souffrance ; le vent n'agite plus ses cheveux, le sang ne colore plus son visage ; ses yeux s'immobilisent au milieu de sa face désolée ; il n'y a plus rien de vivant dans ses traits. Sa langue même se glace à l'intérieur de son palais durci et tout mouvement s'arrête dans ses veines ; son cou ne peut plus fléchir, ses bras ne peuvent faire un geste, ni ses pieds avancer ; jusque dans ses entrailles, elle n'est plus que pierre. Elle pleure pourtant ; un vent impétueux, l'enveloppant d'un tourbillon, l'a emportée dans sa patrie ; là, fixée sur le sommet d'une montagne, elle se fond en eau et aujourd'hui encore ce bloc de marbre verse des larmes.

Traduction G. Lafaye (1928)